

INTERVIEW

Manuel F. Picaud

Président de la Fédération Sportive Gaie et Lesbienne CGPIF

LES GAY PEUVENT-ILS SAUVER LE SPORT ?

“ Encore aujourd’hui, au niveau des fédérations nationales et du public, il est encore très difficile d’assumer le fait d’être homosexuel ”



21

La plupart d’entre nous font partie, qui d’un club de sport individuel ou collectif, qui d’un temple du sport en salle. Pourtant, l’homophobie reste un problème latent dans le milieu sportif. On se souviendra de ce couple de lesbiennes, fans des Dogers, aux Etats-Unis, virées du stade après s’être embrassées. Mais peut-être que si les sportifs gays et lesbiennes de haut niveau s’affichaient un peu plus, la tolérance remplirait un peu plus les stades. A quelques jours de l’ouverture des Jeux Olympiques de Sydney, un point sur le sport chez les gays et lesbiennes avec Manuel F. Picaud, président de la Fédération sportive gaie et lesbienne CGPIF, qui rassemble aujourd’hui plus de 16 clubs et près de 1200 membres.

Que pensez-vous que les J.O représentent encore aux yeux du public ?

Je pense qu'aujourd'hui, c'est avant tout le moment où l'on exhibe les sportifs de haut niveau dans un esprit qui n'est plus du tout celui de Pierre de Coubertin, mais qui est surtout lié au milieu de l'argent, au milieu du dopage, au milieu de pas mal de scandales. C'est un peu moins la fête du sport et beaucoup plus le domaine du fric et du nationalisme exacerbé, ce qui est un peu dommage à l'aube du XXI^e siècle.

Justement, quel est l'intérêt de ce grand rassemblement, si celui-ci ternit l'image des valeurs sportives ?

Dès le départ, les Jeux Olympiques étaient une manifestation sportive où l'on allait s'affronter pacifiquement autour d'un stade. C'est la définition des J.O modernes. Dans ce cadre-là, les J.O sont assez vite rentrés dans un certain nationalisme. Plus tard, on a permis aux professionnels de participer aux J.O. Non seulement c'est du nationalisme, mais c'est surtout l'occasion pour un certain nombre de sportifs d'arrondir leurs fins de mois et d'obtenir des gros contrats de sponsoring. A partir de ce moment-là, il ne s'agit pas de faire la meilleure performance au monde, il faut être meilleur que tous les autres, par tous les moyens. Cela entraîne forcément des dérapages, qui ont d'ailleurs lieu depuis des années. On voit du dopage depuis la fin de la dernière guerre. Les valeurs du sport sont largement bafouées.

En 2010, le CGPIF pourrait organiser les Gay Games. Ce sont des J.O gays et lesbiens ?

Les Gay Games n'ont rien à voir avec les JO, même si au départ, cela participait du même esprit. Il y a des points communs, mais évidemment les Gay Games ont moins de 20 ans, les J.O plus de 100 ans. J'espère simplement que cela ne deviendra jamais la même chose. Pour les Gay Games, il y a trois valeurs principales qui sont défendues. C'est l'ouverture ("inclusion"), qui dit que les compétitions sont ouvertes à tous et s'ouvrent sur tous les milieux (pas forcément gays ou lesbiens) ; la participation de tous, quel que soit leur niveau, leur sexe, leur religion, leur orientation sexuelle, leur condition physique ou leur âge. Il n'y a pas de sélection. Et la troisième valeur est la réalisation de soi-même, ce qui est largement différent de l'esprit de compétition, valeur propre aux J.O. En

fait, on court pour améliorer sa propre performance plutôt que d'améliorer la performance intrinsèque. Cela n'empêche pas qu'on mettra en valeur tous ceux qui battront des records, mais ce n'est pas ce que l'on recherche dans un premier temps. On veut avant tout permettre à des gays et des lesbiennes de montrer qu'ils peuvent concourir à des compétitions et à mieux s'accepter dans leur corps, permettre éventuellement de faire leur coming out. C'est une compétition totalement ouverte avec un esprit convivial et festif.

Il y a pourtant des gays et lesbiennes qui participent cette année aux J.O.

Oui, bien sûr. Mais combien disent qu'ils ou elles le sont ? Il y en a eu par le passé. On se souvient de Martina, qui n'a véritablement déclaré son homosexualité qu'à partir du moment où elle a arrêté la compétition. On se souvient d'un joueur canadien qui a perdu son contrat de sponsoring juste après qu'il eût déclaré son homosexualité... Encore aujourd'hui, au niveau des fédérations nationales et du public, il est encore très difficile d'assumer le fait d'être homosexuel.

Quel est le rôle exact du CGPIF ?

Le rôle du CGPIF est de coordonner les actions sportives de l'ensemble des clubs qui composent cette fédération. C'est l'occasion de communiquer entre nous, partager des expériences et faire en sorte que l'on puisse organiser ensemble des projets, comme une marche commune lors de la Gay Pride,

l'organisation d'un tournoi comme les Eurogames en 1997, ou notre prochain projet qui est d'accueillir les Gay Games en 2010. Ou encore l'accompagnement de l'équipe parisienne, voire française, aux Gay Games, tous les quatre ans, et les autres années aux Eurogames. C'est aussi un rôle de représentation des clubs auprès des instances sportives internationales ou auprès des politiques, tant au niveau municipal que régional ou national.

Quelles sont vos relations avec les instances sportives comme le Comité Olympique ou les fédérations nationales unisport ?

Les relations avec le Comité National Olympique n'existent pas pour l'instant. Les relations avec les fédérations unisport sont encouragées par nous et par l'ensemble des associations qui nous composent. Par



mettre à des enfants de pratiquer un sport. Nous faisons une promotion active de l'événement auprès d'associations gay afin qu'elles s'en fassent l'écho, nous avons également fait un lien entre le site de la manifestation et les sites des établissements gays. Nous comptons également sur les journalistes sportifs.

Nous allons commercialiser l'événement par le biais de tour-opérateurs et des agences spécialisés français (avec Eurogays par exemple) et étrangers que nous allons rémunérer pour une plus grande transparence. Aux sceptiques qui avancent que les gays préfèrent la ville et la mer à la montagne, je réponds que cette idée commune n'est pas conforme à la réalité. Et puis, il y a un effet nouvelles glisses qui ne laisse pas les gays indifférents. D'ailleurs, si le tour-opérateur anglais Alternative Holidays propose, depuis deux ans déjà, une semaine de festivités dans les villages du Club Med des Arcs et des Deux-Alpes, c'est bien qu'il y a un marché. J'ai la volonté de faire perdurer l'évé-

nement et espère vivement que d'autres stations souhaiteront reprendre le flambeau : c'est pourquoi j'ai déposé la marque et le logo.

Mes projets sont bien tolérés par les institutionnels et par la population locale mais j'ai pleinement conscience que le fait que je sois une fille du pays y est pour quelque chose. En revanche, je n'ai reçu aucune aide à la création d'entreprise de la part du département, malgré un dossier bien "ficelé". Dans le même ordre d'idées, je n'ai reçu aucun soutien d'une banque régionale ni nationale. Je me suis même entendue dire qu'"un fonds de commerce gay ne vaut rien". D'ailleurs, je n'exclus pas de créer, après le meeting, une banque gay avec une amie suisse ! »

Pour Patrick Gilbert-Collet, président de l'office de tourisme de la Toussuire, « la station souhaitait, depuis très longtemps, accueillir un événement phare de préférence en hors saison. Or le Meeting international de ski gay véhicule une

image de solidarité, de tolérance et d'ouverture sur le monde qui nous semblent positifs pour la station en termes d'image et de notoriété. C'est pourquoi mon conseil d'administration a accepté facilement l'idée. L'office de tourisme va élaborer pour l'occasion des packages comprenant hébergement (en hôtels ou résidences de tourisme), restauration et forfaits ski. À ce propos, les remontées mécaniques ont consenti un effort important en termes de tarif. La commercialisation de ces packages se fera par l'intermédiaire de la centrale de réservation des Sybelles. Nous sommes en discussion pour mettre au point un système de portemonnaie électronique qui permettra aux participants de se restaurer dans les restaurants de la station de leur choix. Quant aux commerçants, ils attendent de voir, mais nous ne doutons pas un instant qu'ils joueront le jeu le moment venu. D'autant que l'accueil de 1 000 personnes devrait générer environ 4 MF de retombées économiques pour la station.

